

Études d'histoire religieuse



Nicole Laurin, Danielle Juteau, Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 431 p. 30 \$

Raymond Courcy

Volume 59, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006863ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006863ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courcy, R. (1993). Compte rendu de [Nicole Laurin, Danielle Juteau, Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 431 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 152–153. <https://doi.org/10.7202/1006863ar>

Cela ne signifie pas que ces ouvrages, publiés en langue française par l'Institut, aient eu valeur universelle. À partir d'eux on peut, en étudiant le Canada bilingue, rechercher les différences de pédagogie théorique et pratique.

Un des grands mérites du travail de Nive Voisine est d'être désormais un outil de connaissance irremplaçable.

Yves Poutet, f.é.c.
archiviste et directeur de recherches
Talence (près Bordeaux)

* * *

Nicole Laurin, Danielle Juteau, Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 431 p. 30 \$.

Ce livre est l'aboutissement d'un projet courageux et audacieux. Les femmes qui l'ont écrit ont archivé et établi sous forme statistique de nombreuses données concernant les religieuses du Québec et leurs communautés de 1901 à 1971. Certes les résultats qu'elles ont obtenus confirment ce que nous pouvions savoir par ailleurs sur cette catégorie de population par des études partielles ou qualitatives. Mais n'existait pas ce travail statistique qui fait apparaître la structure démographique des congrégations et sa fluctuation au cours du siècle, la répartition des tâches et des emplois, le recrutement extraordinaire à une époque et son effondrement à une autre, les origines ethniques, sociales, géographiques de toutes les soeurs, leur parcours et leur niveau scolaire, etc... Tout ceci est extrêmement précieux et semble avoir été collecté, chiffré et organisé avec beaucoup de rigueur. Il s'agit là d'un travail patient et ingrat, mais il est immense et servira de référence incontournable pour toutes les études qui seront faites dans l'avenir sur le sujet.

Comment alors expliquer l'insatisfaction éprouvée à la lecture de ce livre chaque fois que nous abordons l'interprétation de ces données? En effet, les propositions faites répondent-elles aux attentes que suscitait un tel projet? Les perspectives de départ étaient pourtant séduisantes. Il s'agissait d'analyser la répartition du travail des religieuses à l'intérieur de tout l'ensemble des congrégations. Dans la province, celles-ci ont longtemps pourvu l'essentiel de la main d'oeuvre dans les secteurs social et scolaire. Il était donc particulièrement intéressant de faire émerger les logiques spécifiques de fonctionnement en les soumettant aux concepts théoriques utilisés jusque là par la sociologie du travail et la sociologie

de la femme pour lesquelles nos auteures sont particulièrement compétentes.

Mais certainement en voulant trop bien faire, elles ont oublié la réalité religieuse de leur objet. Certes les études sur la vie religieuse proprement dite sont encore peu nombreuses. Mais les progrès accomplis depuis plus de trente ans, d'une part au Canada et au Québec, et d'autre part dans le monde entier, par la sociologie et l'histoire des religions sont maintenant reconnus et donnent des outils de plus en plus féconds pour analyser le champ religieux. Or, dans le livre, les références à ces sciences sont très fragmentaires.

Dès lors, on comprend pourquoi les auteures avouent que «leur échantillon ressemble à un nouveau-né malade, un bébé bleu qu'il faut sans cesse conduire chez le pédiatre» (p. 147); qu'elles aient du mal à faire rentrer les contemplatives dans une problématique de répartition et de l'organisation du travail (p. 255); que nous ne soyons pas convaincu par l'analyse établissant les religieuses comme enjeu essentiel du rapport Église, État, Capital et donc comme pierre angulaire de la main d'oeuvre féminine (p. 223); que nous trouvions quelque peu sommaire l'appréciation des attitudes qui mesurent les raisons d'une vocation ou d'un départ, la relation à l'autorité ou le sens du travail chez les religieuses... On cherche vainement une conclusion au terme des 390 pages, les auteures nous disant qu'«on le verra dans les publications ultérieures» (p. 390). Souhaitons que celles-ci répondent à nos légitimes attentes.

Signalons enfin que ces religieuses semblent avoir exercé une réelle fascination sur nos auteures, et elles le disent à plusieurs reprises. Mais pourquoi finalement s'en défendent-elles par l'ironie en racontant l'épopée de «la congrégation des filles joyeuses» que constituait leur équipe de recherche, et en révélant publiquement certaines anecdotes plus ou moins humoristiques dont tout chercheur fait l'expérience. Je crains que dans l'avenir les archives des congrégations du Québec soient fermées à tous ceux ou toutes celles qui voudront faire une étude sur le même objet.

Raymond Courcy
Centre d'études canadiennes
Bordeaux

* * *